

Savoir vivre
high-tech

Il était temps !

Le retour du beau son

Après une quinzaine d'années placées sous le règne de la bouillie sonore du MP3, la demande pour une musique haute fidélité se fait nettement sentir. Pour notre plus grand plaisir.

PAR AMAURY MESTRE
DE LAROQUE

john edler / getty images

82 | Marianne | 14 au 20 mai 2011



Flash-back dans les années 80. Les radios se libèrent, la musique se nomadise, on se balade le Walkman en bandoulière, casque vissé sur les oreilles. Le son envahit

l'espace urbain. Peu à peu, tous les lieux publics – des bars aux restaurants, des boutiques aux salons de coiffure – vont glisser dans la bouillie sonore. Le consommateur de MP3 frise la boulimie, à tel point qu'il passe plus de temps à accumuler les morceaux sur des disques durs qu'à les écouter. « C'est le comble de l'écureuil qui amasse tout l'été pour finalement ne pas retrouver ses noisettes l'hiver venu. Avec 20 000 titres, à raison de quatre minutes par piste, il faudrait cinquante-cinq jours entiers pour en écouter l'intégralité », constate Pascal Nègre, le président d'Universal Music France. Mais, paradoxalement, la musique, en s'immisçant partout, n'a cessé de nuire à notre capacité d'écoute. Effet d'une économie de la surabondance ou dégradation incontrôlée de la qualité ? Une chose est sûre, tout le monde a déjà pu déplorer, impuissant, que le son qui l'environne est étouffé et dénué de relief. Rien d'étonnant puisque, selon un

sondage présenté par la Sacem en janvier 2011 (1), les deux tiers des Français écoutent de la musique par le biais de la télévision, de la radio et d'Internet, trois médias diffusant des sons dégradés et compressés.

Haro sur le MP3

« Et, pourtant, il y a un désir de retour à du beau son. Il suffit de voir le succès des concerts et de la musique live, en croissance continue depuis dix ans », relève Yves Riesel, le patron du label Abeille Musique. Depuis des années, celui qui a défrayé la chronique en lançant les premières

Les deux tiers des Français écoutent de la musique via la télé, la radio et Internet, trois médias diffusant des sons dégradés.

intégrales de musique classique (« Tout Mozart », « Tout Brahms ») à moins de 100 € concocte sur qobuz.com une offre globale de téléchargement de qualité équivalente à celle du CD. Il devance ainsi Apple, qui lancera dans quelques mois un service simi-

laire. Le format MP3, tant décrié à ses débuts, et finalement commercialisé y compris par ses détracteurs, vivrait-il ses dernières heures ?

« La descente aux enfers des dix dernières années touche à sa fin, promet Gérard Chrétien, ingénieur acousticien et vice-président de Focal-JMLab. Aujourd'hui, le prix >

Pour se simplifier l'écoute



MCS 1330 (Yamaha), 1 000 €. ▼

Bien que mini, cette chaîne a tout d'une grande (tuner, CD, dock iPod, USB) avec surtout des enceintes bass reflex (rendement de 85 dB, 2 x 60 W) restituant une très belle musicalité (justesse des timbres et définition sans faille).



► du stockage est divisé par deux tous les dix-huit mois. Ça ne coûte plus rien de stocker de gros fichiers, il n'y a donc plus d'intérêt à compresser la musique. » La fin du calvaire pour nos oreilles sensibles ? Car, pour alléger le poids des fichiers – et en faciliter ainsi la circulation sur les réseaux (radio, télé, Internet) –, il faut les amputer. D'abord en supprimant les fréquences considérées comme inaudibles par l'oreille humaine, en l'occurrence celles situées au-dessous de 20 Hz et au-dessus de 20 000 Hz. La seconde astuce pour élaguer à peu de frais consiste à éradiquer les sons faibles au profit des plus forts, puisque ces fréquences sont alors masquées. Un peu comme dans un parc public désert on apprécie le gazouillis des oiseaux, qui disparaît aussitôt couvert au passage d'un enfant brailleur. Enfin, si les deux voies d'un son stéréo présentent des séquences identiques, il suffit de stocker sur une seule voie l'information musicale au lieu de dupliquer les séquences. Mais, à ce petit jeu, ce qui fait tout le relief d'un morceau a progressivement été perdu. « Avec le MP3, au lieu de disposer d'une richesse de 1 million d'informations, il n'en reste qu'un tiers. Le son est alors plus simple et plus schématique, ce qui a une incidence sur la qualité acoustique mais aussi sur l'expressivité d'une œuvre, explique Thierry Soveaux, journaliste à la revue *Diapason*. En cela, l'arrivée de fichiers musicaux au format non destructif, c'est-à-dire non compressé, marque une vraie nouveauté dans un monde où l'on ne sait plus écouter. »

Retour aux sources

Les mélomanes, amateurs ou avertis, vont désormais faire coup double. Après dix ans de vaches maigres, une poignée de sites comme Qobuz et Linn Records proposent un vaste catalogue de titres en qualité CD, à un prix équivalent à celui du MP3. On dénicher même parfois (un dixième de l'offre globale) des formats inédits comme le labélisé « Studio Master ».

Proposé brut de décoffrage, c'est-à-dire tel que travaillé en studio par les ingénieurs du son, le morceau est encodé sur 24 bits (à l'instar des Blu-ray), et non plus sur 16 bits comme ils le sont sur CD. De la haute définition, en somme. En pratique, et sans entrer dans des détails trop pointus (2), la reproduction sonore gagne en finesse à la condition expresse d'utiliser un matériel capable d'en restituer toutes les subtilités. Mais, attention, il n'est pas toujours évident de déceler une amélioration notable par rapport à sa version CD. C'est sensible pour une oreille très exercée, avec du jazz et de la musique classique, dont une restitution plus fine révèle toute la dynamique des morceaux. Autrement dit, les écarts entre les piano et les forte sont plus appuyés. Jean-Michel Jarre, pionnier de l'électro, tempère en rappelant combien il est délicat de reproduire avec une suite de 0 et de 1 – l'écriture binaire de l'informatique – la subtilité du spectre sonore analogique où

les harmoniques donnent dans la nuance. « Si le CD restera dans l'histoire du numérique l'équivalent de la VHS, le Studio Master promet de belles choses en affinant le découpage des séquences musicales, explique le disciple de Pierre Schaefer. Mais il ne faut jamais oublier que le passage d'un son analogique, comme celui des instruments d'un orchestre, à un son numérique, celui d'une platine de salon, nécessite plusieurs conversions forcément nuisibles à la qualité du résultat. » L'objectif est pourtant bien de se rapprocher du « son à la papa », celui des chaînes hi-fi qui flottait dans les salons des baby-boomers. Signe d'un regain d'intérêt, si les ventes de platines CD et des tuners ne cessent de chuter, les appareils numériques sophistiqués, où le marketing joue à plein la carte du rétro chic, emportent les suffrages. Stations d'accueil iPod luxueuses et minichaînes numériques en tête. Selon le cabinet GFK, il s'en vendra 2 millions d'unités cette année. « Les gens en ont marre d'écouter une musique brouillonne sur des enceintes en ►

Calvaire pour nos oreilles, le MP3 supprime les fréquences jugées inaudibles et éradique les sons faibles au profit des plus forts.

Pour les technophiles



Zikmu (Parrot), 1200 €. ▲

Ces enceintes actives dotées d'un dock pour iPhone/iPod communiquent entre elles sans fil. La liaison permet également de transmettre de la musique à partir d'un ordinateur (Wi-Fi sur PC, Bluetooth sur Mac). Elles offrent un son riche, ample et bien détaillé avec une diffusion à 360°. Portée maximale de 15 m, puissance de sortie de 100 W et compatibilité MP3, WMA et LPCM.

Encodez vos CD sans perte

Rien de plus simple que de transformer en fichiers numériques ses CD pour gagner de la place dans le salon. Mais il faut veiller à les convertir dans un format non destructif pour conserver la même qualité que l'original. Le plus simple est de télécharger le logiciel iTunes (www.apple.com/fr), compatible avec tous les ordinateurs. Ensuite, il faut régler les paramètres d'importation (Edition > Préférences > Réglages d'importation > Importer avec > Encodeur AIFF). Ainsi, à chaque insertion d'un CD, le logiciel proposera l'importation des pistes et renseignera automatiquement, en interrogeant une base de données sur Internet (GraceNote), les champs personnalisés de chaque morceau (artiste, titre, numéro de piste, année, genre, pochette d'album).

La musique numérique de qualité ? Oui, ça existe

Oubliez le MP3 : c'est ce qui se fait de pire en matière de fidélité acoustique. On compte trois familles de fichiers musicaux : les formats bruts sans compression, les formats compressés sans dégradation audio et les formats compressés dits destructifs. La première catégorie, la meilleure avec des extensions de type AIFF et WAV, est compatible avec la

majorité des lecteurs de média installés par défaut sur les ordinateurs (Windows Media Player, iTunes), les baladeurs (iPod, Archos), les téléphones mobiles (iPhone, Blackberry) et les appareils de salon (Logitech, Sonos). L'inconvénient, c'est le poids de chaque morceau : 10 fois plus qu'en MP3. La seconde catégorie, la plus intéressante, réduit de

moitié l'encombrement des fichiers sans rogner sur la qualité. Pour l'exploitation sur des systèmes Apple, on privilégiera le format Alac, et WMA Lossess pour PC. Enfin les formats destructifs (le MP3) réduisent l'encombrement en supprimant une partie des données audio que théoriquement l'oreille n'entend pas. A bannir impérativement !

photos : dr



DacMagic (Cambridge Audio), 300 €. ▲

Ce convertisseur numérique-analogique joue le rôle d'interface entre un ordinateur et l'ampli d'une chaîne hi-fi. Il est capable de suréchantillonner les données audio à la source (jusqu'à 24 bits/192 Hz) pour offrir au final une belle dynamique à la musique – bon équilibre avec des médiums très présents. En tout, cinq entrées (2 RCA, 2 optiques et 1 USB) et deux sorties (coaxiale et optique). En le raccordant à une borne Airport Express (Apple, 70 €), il est possible d'envoyer de la musique sans fil à partir d'un iPhone.



XS Books (Focal), 300 €. ▲

Ces enceintes pour ordinateur (prise jack 3,5) dénuées de caisson de basse mais équipées d'un tweeter en alu et d'un woofer à cône, couvrent une bande passante exceptionnelle (de 50 à 22 000 Hz) et offre une pression sonore de 96 dB. Efficace et sans distorsion même en streaming MP3.



14 au 20 mai 2011 | Marianne | 85

► *plastique valant deux francs six sous* », avance Gérard Chrétien. Réflexe grégaire ou effet de mode, le public s'entiche à nouveau d'objets d'hier, tels les gros casques à isolation ou les platines vinyles.

Le microsillon, c'est bon !

Pour les vrais apôtres de la cire, le numérique n'arrivera jamais à la cheville du microsillon. « *D'un point de vue scientifique, le numérique est quasi infaillible, mais, en se penchant sur les aspects phénoménologiques, on constate que le cerveau accepte avec plus de plaisir et d'aisance les signaux analogiques* », affirme Thierry Soveaux. Ce spécialiste de la musique classique refuse de résumer le son à des questions techniques, en faisant fi de l'artistique. Il fut un temps, un âge d'or situé entre 1950 et 1962, où côté scène Maria Callas chantait Verdi sous la direction d'Herbert von Karajan et où côté studio Walter Legge, virtuose de la reproduction sonore, concevait des disques

avec le plus haut souci de perfection. Il y avait alors un son EMI Music clairement identifiable sous la patte de ce directeur artistique, un son très aéré et soyeux où tous les instruments prennent du relief. « *Cela semble paradoxal, mais les défauts des supports analogiques correspondent assez bien aux caractéristiques psychoacoustiques de l'oreille*, reprend Jean-Michel Jarre. *Cet accord presque parfait est lié à la chaleur du procédé électromagnétique de gravure du vinyle, lui-même étant un objet sensuel et organique.* » Faut-il en conclure que c'était mieux avant ? « *Certainement pas !* » rétorque Pascal Nègre. L'écoute s'est diversifiée. Le public découvre de nouveaux artistes au format MP3 sur des plateformes de streaming comme Deezer et Spotify pour ensuite acheter des albums dans une bonne qualité. « *Il faut réapprendre aux jeunes à écouter presque religieusement, comme on pouvait le faire il y a cinquante ans. Moins de volume, plus de qualité.* »

Dans la quête du beau son, le mieux est souvent l'ennemi du

bien. La tentation est grande de remplacer toute son installation existante par le dernier cri. Le prix moyen pour un ensemble complet qualifié d'audiophile tourne autour des 10 000 €. Alors qu'il suffit parfois de pas grand-chose pour s'ouvrir les oreilles : une paire d'enceintes bibliothèque assortie d'une chaîne tout intégré peuvent sonoriser un salon de 25 m², pour moins de 1 500 € – le coût d'un ampli seul il y a trente ans. Et rien n'empêche de faire du neuf avec du vieux avec un boîtier étrange : le DAC. « *Ce nouvel appareil est en passe de remplacer le lecteur de CD car il établit un pont entre deux univers qui ne se parlaient pas, celui de l'informatique et celui de la hi-fi* », explique Alain Choukroun, revendeur de hi-fi

de prestige. Comptez entre 300 et 1 500 € pour ce joujou capable de convertir les fichiers numériques stockés sur ordinateur en signaux analogiques compréhensible par une chaîne hi-fi traditionnelle. Du coup, même une vieille chaîne hi-fi peut reprendre du

service. Il suffit de relier l'appareil à un ampli et d'y brancher sa source numérique (ordi, baladeur) pour obtenir un résultat très convaincant avec des fichiers non compressés (lire l'encadré, p. 84). Certains permettent même de réaliser l'opération sans fil, l'ordinateur source placé dans le bureau quand la chaîne trône dans le salon, grâce à la norme de transmission AirPlay d'Apple. Mais attention, ces articles, réservés à un public de connaisseurs, ne se trouvent pas encore dans la grande distribution. Les anciennes enseignes hi-fi trustent provisoirement le secteur avec la ferme intention de ne pas laisser passer cette aubaine d'un come-back réussi. ■ **A.M.L.**

(1) Sondage OpinionWay pour la Sacem réalisé en décembre 2010, « Les Français et la musique ».

(2) Pour comprendre les subtilités de la musique HD : <http://tinyurl.com/6heed5l>

Pour les maniaques de haute-fidélité

Destiny 2 (Creek), 2 000 € l'ampli et 2 000 € la platine CD. ▼

Cet ampli (2 x 120 W, bicâblage) cherche l'exactitude de la restitution, sans effets ostentatoires. Résultat, les timbres sont irréprochables, le signal est clair et limpide. L'image stéréo donne une belle impression d'espace. La platine CD qui l'accompagne offre les mêmes qualités de rigueur et de sobriété dans le traitement du signal. On obtient ainsi un son riche, fouillé et doté d'un excellent équilibre entre les médiums et les aigus.



Majik LP12 (Linn), 2 990 €. ▼

Apparue en 1972, la formule de cette platine entraînée par courroie et dénuée de toute vibration parasite n'a que peu évolué. Avec un vinyle de qualité, la scène sonore est sidérante de réalisme. On se croirait en concert. Bras (Pro-Ject 9CC) et cellule (Linn Adikt) fournis.

